

## ENVIE PRIMAIRE

Jean-Pierre CAILLOT

L'envie, selon Mélanie Klein (1957), « est le sentiment de colère qu'éprouve un sujet quand il craint qu'un autre ne *possède*- (C'est nous qui soulignons) quelque chose de désirable et n'en jouisse ; l'impulsion envieuse tend à *s'emparer* de cet objet ou à *l'endommager* ».

« Mon expérience clinique, ajoute-t-elle, m'a appris que le sein nourricier représente pour le nourrisson quelque chose qui possède *tout ce qu'il désire* ; il est une source inépuisable de lait et d'amour qu'il se réserve pourtant pour sa propre satisfaction : ainsi est-il le premier objet à être envié par l'enfant. Ce sentiment ne fait qu'intensifier sa haine et sa *revendication* et perturbe ainsi la relation à la mère. »

Mélanie Klein définit la détérioration envieuse de l'objet de la façon suivante : « éviter avidement le sein et le corps maternel, détruire les enfants que la mère porte en elle et déposer dans son corps de mauvais excréments ».

Ainsi Mélanie Klein et ses collaborateurs ont défini l'envie primaire comme une attaque destructrice portée sur le bon objet admiré, sur les sources de la vie et de la créativité.

L'envie est dirigée contre l'objet qui procure la gratification de sorte qu'elle est très différente de l'attaque de l'objet qui frustre et qui est haï.

En effet, l'attaque envieuse omnipotente orale, anale ou urétrale vise la destruction du bon objet admiré dont le sujet se différencie et avec lequel il tend à établir une bonne relation de dépendance infantile introjective. La conscience d'être séparé et dépendant du bon objet fait surgir une envie intolérable.

Ainsi l'envie est un fantasme ou un agir d'appropriation, de prédation du bon objet ou de l'objet idéal admiré et de destruction de celui-ci afin de supprimer l'envie insoutenable.

Elle produit un état de confusion entre le bon et le mauvais et entre le soi et l'objet séparé.

L'envie appartient à la position schizo-paranoïde et à la position dépressive. Elle est un obstacle à l'établissement d'un bon objet partiel et à l'entrée dans la position dépressive ou à son élaboration.

Dans la perspective d'une théorie psychanalytique distinguant le registre œdipien du *registre antoedipien* l'attaque envieuse excessive se rencontre essentiellement dans la sphère antœdipienne incestueuse ou incestuelle. En s'opposant au clivage normal de la position schizo-paranoïde, elle peut déterminer une régression vers la *position narcissique paradoxale* (J.-P. Caillot).

L'agir envieux doit être distingué du fantasme d'envie, l'envie peut en effet appartenir au registre comportemental ou mental. Toutes les catégories d'objet peuvent être concernées par l'envie : l'individu, le couple, la famille, le groupe, l'institution ou la culture.

## *Historique*

La première allusion à l'envie n'apparaît chez Freud qu'en 1908, dans l'article sur les théories sexuelles infantiles ; Freud indique l'intérêt que la petite fille porte au pénis du garçon, intérêt qui « ... est commandé par l'envie (Neid) ».

Dans certains passages de Freud on rencontre deux expressions : envie (Neid) et désir (Wunsch) du pénis, mais sans qu'il soit possible d'établir entre elles une différence d'emploi. Pour Freud, la petite fille se sent lésée par rapport au garçon et désire *posséder comme lui un pénis* (complexe de castration).

« En découvrant l'envie du pénis chez la femme et ses liens avec les pulsions agressives, dit Mélanie Klein (page 43, *Envie et Gratitude*), Freud fit une contribution fondamentale à l'étude du sentiment d'envie. Lorsque l'envie du pénis et les désirs de castration sont intenses, l'objet envié, à savoir le pénis, doit être détruit et l'homme qui le possède doit en être privé. »

« Sous la prédominance des désirs oraux, une équivalence peut s'établir entre le pénis et le sein maternel (K. Abraham) : l'expérience clinique montre que l'on peut rattacher l'envie du pénis à l'envie du sein maternel. »

Enfin, M. Klein note que « lorsque l'envie est trop intense et s'oppose à la gratification orale la haine et l'angoisse sont transférées sur le vagin ».

En **1919**, Karl Abraham fait une étude clinique de patients exaspérants qui demeurent réfractaires à tous les efforts de l'analyste. Ces patients se présentent comme insecourables.

En **1929**, Mélanie Klein décrit l'envie orale à un stade précoce du développement oral des garçons et des filles. L'envie orale est une des forces motivantes qui poussent l'enfant des deux sexes vers le corps de la mère. Elle fait surgir le désir de le connaître.

En **1932**, Joan Rivière, dans son article « La jalousie en tant que mécanisme de défense » fait remonter l'origine de l'envie chez la femme au désir infantile de dérober et d'endommager le sein maternel. Selon J. Rivière, la jalousie prend son origine dans cette envie primaire.

En **1936**, Karen Horney commença à décrire l'envie et à l'impliquer dans la réaction thérapeutique négative. Le concept d'envie était dans l'air depuis un certain temps dans le groupe kleinien.

En **1952**, H. Rosenfeld décrivit l'envie primaire chez le schizophrène. Voici un exemple :

- le patient dit : « Le monde est rond » et continue de façon délibérée je le hais, parce qu'il me fait me sentir brûlé de l'intérieur ». Plus tard il ajouta comme poursuivant son explication : « jaune-envie » ;

- H. Rosenfeld lui interpréta que le monde rond le (l'analyste) représentait, ressenti comme un bon sein, qu'il haïssait l'aspect externe de son analyste parce qu'il déclenchait son envie et lui faisait ressentir qu'il voulait tuer et brûler son analyste à l'intérieur de lui-même de sorte que le patient ne pouvait pas le garder bon et vivant et qu'il sentait que son analyste était mauvais et brûlant à l'intérieur de lui-même.

*Envie et Gratitude*, publié en **1957** appartient à la dernière période de l'œuvre de Mélanie Klein : « Dans certains de mes écrits (dans *La psychanalyse des enfants*, dans *Développement de la psychanalyse*) j'ai, dit-elle, déjà mentionné que *l'envie naissait du sadisme oral, urétral et anal* au cours des stades les plus précoces du complexe d'Œdipe. J'ai établi *un rapprochement entre cette envie et le désir de détruire tout ce que possède la mère*, et tout particulièrement le pénis paternel qu'elle doit détenir, selon le fantasme de l'enfant.

Déjà dans mon article « une névrose obsessionnelle chez une fillette de six ans », qui fait l'objet d'une communication en **1924**, mais ne fut publié qu'en 1932 dans la psychanalyse des enfants, j'ai souligné le rôle prédominant que joue l'envie au cours des attaques sadiques orales, urétrales et anales que le jeune enfant dirige contre le corps de sa mère. Mais je n'avais pas encore spécifiquement établi *le lien qui unit cette envie au désir qu'a l'enfant de s'emparer du sein maternel et de l'endommager* (C'est nous qui soulignons); pourtant je ne fus pas loin d'aboutir à une telle conclusion ».

En **1964**, H. Rosenfeld dans *A propos de la psychopathologie du narcissisme : une approche clinique* et en **1987** dans son chapitre « Narcissisme destructeur et pulsion de mort » de son livre *Impasse et interprétation* décrit le concept de narcissisme destructeur en rapport avec les parties omnipotentes du soi, destructrices et envieuses.

« J'ai formulé, dit Rosenfeld, le concept de narcissisme destructeur relié au concept freudien de la pulsion de mort et je l'ai mis en relation aussi avec la réaction thérapeutique négative (**1971**).

J'ai insisté sur la manière dont les parties destructrices omnipotentes du soi peuvent être idéalisées mais restent déguisées ou silencieuses et sont clivées au point que leur existence est opacifiée. On a seulement conscience, dans de tels cas, d'un manque apparent de toute relation avec le monde extérieur.

En fait, bien sûr, ces manières d'entrer en relation ont un impact très puissant, en empêchant la dépendance dans les relations d'objet et en maintenant les objets externes éternellement dévalorisés, ce qui a de sérieuses conséquences pour la thérapie psychanalytique.

Dans le *transfert envieux* « il y a, dit H.A. Rosenfeld, un souhait irrésistible de détruire l'analyste qui devient, *via* le transfert, l'objet et la source de vie et de ce qui est bon. Le patient peut s'effrayer à l'extrême de la destructivité qui lui est révélée par le travail analytique. Ce processus s'accompagne donc souvent de violentes impulsions autodestructrices.

En termes de situation infantile, de *tels patients narcissiques sont bien décidés à croire qu'ils se sont autoengendrés*, qu'ils sont capables de se nourrir et de prendre soin d'eux-mêmes sans aide. Ainsi lorsqu'ils sont confrontés à la réalité de leur dépendance à l'analyste (remplaçant les parents, particulièrement la mère), ils semblent préférer mourir, s'annihiler, nier le fait de leur naissance et détruire tout progrès analytique et personnel et l'insight (représentant l'enfant en eux-mêmes, qu'ils ressentent que l'analyste a créé, en tant que parents).

M. Klein en 1957 dans *Envie et Gratitude* avait déjà décrit *ces fantasmes d'autoengendrement* sous la forme suivante : « lorsque les fantasmes omnipotents, voire mégalomaniques, deviennent plus intenses, ils constituent une défense contre l'intégration. Qu'on se rapporte à la situation du petit enfant : le patient a pu, en fantasme, se croire plus puissant que ses parents, voire imaginer *qu'il avait créé sa propre mère, lui avait donné naissance et que le sein maternel lui appartenait* ».

Ces fantasmes d'autoengendrement où les générations représentées sont renversées, ont également été décrits par Hanna Segal (1964) et Donald Meltzer (1967) dans *Le processus psychanalytique* : « le renversement de la relation adulte-enfant, dans lequel l'analyste est considéré comme contenu et représente une partie aliénée du soi infantile... ce procédé de renversement des rôles dû à des phénomènes d'identification projective massive verse, ajoute D. Meltzer, subtilement dans l'exercice d'un contrôle omnipotent envers l'analyste ».

Herbert A. Rosenfeld dans les *États psychotiques* dit aussi à propos du renversement générationnel : « C'est une expression du désir infantile omnipotent de renverser le rapport parents-nourrisson. »

## **Commentaires**

**1- Étymologiquement** le mot envie vient du latin classique *invidia* qui signifie malveillance, jalousie, envie. L'adjectif envieux dérive de *invidere* qui veut dire « regarder d'un œil malveillant », « vouloir du mal », « envier ». *Invidere* est composé de *in* et *videre* qui a donné « voir ». Il y a dans *invidere* une allusion à la croyance au mauvais œil dont le caractère indo-européen est établi ; l'emploi pour « haïr » a été rendu possible par la présence d'autres formes ayant le sens de voir » comme *specere* (spectacle).

## **2 - L'envie est à différencier de l'avidité et de la jalousie**

L'envie est un sentiment plus primitif que la jalousie ; elle naît dans une relation d'objet partiel et n'est pas liée à une situation triangulaire. Elle est purement destructrice et dirigée vers l'objet d'amour et d'admiration. La jalousie est un sentiment plus compliqué qui appartient au triangle œdipien. Elle est basée sur l'amour, et la haine du rival est une conséquence de l'amour pour l'objet du désir.

L'avidité vise la possession de toutes les choses bonnes contenues dans l'objet, au-delà des besoins du sujet ou de ce que l'objet peut ou veut lui accorder. Les détériorations provoquées par l'avidité sont accidentelles. Dans l'envie le but immédiat est d'endommager les qualités de l'objet, ce qui présente également un aspect défensif, puisque, si les qualités enviables sont détruites, le sujet cesse d'éprouver la douloureuse expérience de l'envie. Ainsi la détérioration est à la fois une expression de l'envie et une défense contre l'envie.

L'avidité est surtout liée au mécanisme de l'introjection ; l'envie à celui de l'identification projective destructrice.

### 3 - Les conséquences de l'envie

- L'envie comme défense.

L'envie primaire s'oppose à la conscience d'être différencié, séparé et dépendant du bon objet.

L'envie lutte ainsi contre la dépendance au bon objet ressentie comme humiliante pour autant qu'elle ranime, dit M. Klein, l'impuissance fondamentale dans laquelle se trouvait le nourrisson.

- L'envie en attaquant le bon objet le rend mauvais par projection et morcellement ou *nul*. Il en résulte un cercle vicieux où *l'envie empêche une bonne introjection*, ce qui, à son tour, augmente l'envie.

- Dans l'envie l'intrusion du soi dans l'objet pour l'occuper et l'abîmer peut faire surgir chez le sujet des fantasmes redoutables de pénétration vécus comme des représailles de la part de l'objet.

- L'envie produit en attaquant le bon objet *un état de confusion* car le clivage - et - idéalisation ne peut pas se maintenir.

Ainsi M. Klein souligne que « des sentiments trop intenses d'envie... s'opposent au clivage primitif du bon et du mauvais sein, et ne permettent pas l'édification d'un bon objet ».

Elle ajoute : « toute différenciation entre le bon et le mauvais se trouvera compromise ».

Lorsque l'envie produit un état de confusion entre le bon et le mauvais, elle *empêche* le processus de différenciation-individuation, *la différenciation entre le soi et l'objet*.

Un des effets les plus primitifs et immédiat de la confusion des pulsions à *l'égard du bon objet aimé et admiré est la dissolution des frontières entre l'objet séparé et le soi*.

Le fantasme d'envie réalise imaginativement une pénétration de l'objet et une prise de possession de cet objet à des fins destructrices.

Ce fantasme omnipotent détruit la différenciation du sujet d'avec l'objet et supprime la douleur d'envier.

Herbert A. Rosenfeld en 1965 décrit cette confusion omnipotente du soi et de l'objet dans diverses formes de troubles graves.

L'envie lutte ainsi contre les angoisses catastrophiques de séparation qui naissent dans cette relation de dépendance à l'objet. Elle est dirigée sur un objet qui excite le besoin et par conséquent l'amour.

L'envie est dirigée contre l'objet qui procure la gratification de sorte qu'il est très différent de l'attaque de l'objet qui frustre. « Il n'y a pas d'envie sans admiration » souligne Salomon Resnik.

- L'envie conduit à des *angoisses paranoïdes variées* au travers de cercles vicieux caractéristiques que M. Klein décrit dès le début de ses travaux.

- « L'envie et les défenses qui s'y opposent, jouent un rôle important dans la réaction thérapeutique négative... car l'édification progressive du bon objet dans la situation transférentielle est entravée par l'envie et par les attitudes qui en découlent » (M. Klein).

- L'envie et la position dépressive : « le jeune enfant, dit M. Klein, sent que son objet originel est la source de tout bien et de toute vie et, par là, irremplaçable. La crainte d'avoir détruit cet objet est la cause de la plupart des difficultés affectives et prend une part importante dans les conflits qui naissent au cours de la position dépressive. La prise de conscience de cette envie destructive donne naissance au sentiment de culpabilité qui peut, pendant un certain temps, inhiber les capacités du patient ».

4 - M. Klein souligne que l'envie doit être distinguée de l'ambivalence. Elle décrit, en fait, dans *Envie et Gratitude* un mode de **relation paradoxale à l'objet** dans la mesure où le sujet envieux éprouve à la fois de l'amour et de la haine pour le bon objet.

« Par conflit inné entre l'amour et la haine, j'entends dit M. Klein que la capacité *d'éprouver à la fois l'amour et les pulsions destructives* est, dans une certaine mesure, constitutionnelle bien que son intensité puisse varier selon les sujets et être influencée dès le départ par les conditions extérieures. » M. Klein ajoute en 1958 dans *Le développement du fonctionnement mental* : « Dans l'esprit du tout-petit le bon sein et le mauvais sein dévorant alternent très rapidement ; ils sont peut-être *sentis exister simultanément*. »

En somme, M. Klein décrit un objet paradoxal selon l'acception de P.-C. Racamier.

**5 - L'envie excessive dans notre expérience appartient au registre antœdipien, qu'il s'agisse de psychose, de perversion, d'anorexie mentale ou d'addiction.**

La position psychique occupée par le sujet, la famille ou le groupe peut alors être la *position narcissique paradoxale* (J.-P. Caillot).

Pour M. Klein « l'envie excessive s'oppose aux gratifications orales et stimule, en les intensifiant, les tendances et les désirs génitaux. Ainsi l'enfant a trop prématurément recours aux gratifications génitales et la relation orale se génitalise tandis que les revendications et les anxiétés orales imprègnent fortement les tendances génitales ».

Ce phénomène « peut souvent, dit-elle, être la cause de la masturbation compulsive et de la promiscuité sexuelle ».

M. Klein et les auteurs post-kleiniens ne voient pas que l'inceste ou l'incestuel, en somme le registre antœdipien pathologique, est source d'envie excessive dont le corrélat est un défaut symbolique de l'interdit de l'inceste.

**6 - M. Klein estime que lorsque le « développement est perturbé du fait d'une envie excessive il faut y voir la prédominance, au cours des stades initiaux, de mécanismes paranoïdes et schizoïdes qui, constituent la base de la schizophrénie ».**

Elle ajoute qu'« une psychose pourrait éclater si les attitudes devenaient par trop envieuses ou omnipotentes ».

Selon H.A. Rosenfeld et H. Segal, les attaques envieuses se répètent très régulièrement sur un mode primitif dans les transferts des schizophrènes.

Pour H. Segal dans *Mélanie Klein : développement d'une pensée* l'envie « produit un état de confusion entre le bon et le mauvais qui est à l'origine d'un grand nombre d'états confusionnels psychotiques ».

7 - En 1971 H.A. Rosenfeld a décrit en détail *l'instinct de mort au sein des relations d'objets internes*. Il a décrit un objet interne comme un gang de la mafia, un objet-groupe qui dominait et intimidait les bonnes parties de la personnalité et qui idéalisait la destruction et l'agression. Il avait trouvé cette sorte d'objet interne chez des patients dont la structure était borderline.

Il localisait une vie fantasmatique concernant un conflit interne dans lequel l'instinct de mort reste une force puissante qui idéalise les mauvaises parties du soi, ses pulsions et ses mauvais objets.

En 1972 Donald Meltzer dans *Les structures sexuelles de la vie psychique* souligne **la place centrale de l'envie dans la perversion**.

Le terme de « perversion » (c'est-à-dire : « dont le caractère est la perversité de la visée ») est très approprié pour qualifier les états psycho-sexuels provoqués, de façon momentanée ou permanente, par la prépondérance de cette partie destructrice de la personnalité. *La destructivité est sous l'influence massive des sentiments et des attitudes d'envie à l'égard de la bonté, de la générosité, de la créativité, de l'harmonie et de la beauté des objets bons ; ainsi qu'à l'égard des relations de ces derniers et de la 'famille idéalisée' qu'ils engendrent... »*

Betty Joseph (1971-1975) dans la même perspective décrit les manifestations cliniques de l'instinct de mort en termes de perversion ou, plus précisément, sous la forme d'une perversion de caractère (par opposition avec les perversions sexuelles) dans laquelle les aspects destructeurs sont incarcérés et mis à la place des aspects bons du soi et des bonnes relations d'objets. La qualité perverse du transfert est très importante chez ces patients sévèrement troublés.

Ainsi, pensons-nous (J.-P. Caillot) qu'il existe (« Le faux et le renversement générationnel », in : *Gruppo 8, Secrets de famille et pensée perverse* ») une lignée fantasmatique spécifique et continue de la perversion qui s'organise depuis l'autocontenance pathologique jusqu'à l'autoengendrement de l'antœdipe pathologique décrit par P.-C. Racamier. L'envie destructrice définie par M. Klein y joue un rôle central.

Quels que soient les niveaux d'organisation que nous abordions, toujours nous constatons la présence majeure de la pulsion d'emprise, de l'emprise sur l'objet:

- l'emprise sur les objets-sensations autogénérés :

l'autocontenance pathologique est une des premières manifestations de l'omnipotence infantile ;

- l'emprise sur l'objet partiel bon ;

- enfin, l'emprise sur le renversement générationnel de l'antœdipe.

Enfin concluons ce passage des commentaires sur l'envie par ces phrases de P.-C. Racamier (« Pensée perverse et décervelage », in : *Gruppo 9*, « Secrets de famille et pensée perverse »): «... le moteur du noyau pervers, comme toute perversion, c'est bien l'envie. Quant au but, c'est la prédation. »

### **8 - Le sacrifice primaire et l'envie.**

« L'envie constitue, à notre avis (J.-P Caillot) avec le sacrifice les deux pôles d'un même phénomène : l'objet aimé et admiré est détruit. ("Le sacrifice et l'envie", in : *Gruppo 10*, "Les fixations précoces et leur devenir").

L'attaque envieuse et le sacrifice sont des formations paradoxales et sont à relier au registre de l'antœdipe. L'envie et le sacrifice font aussi partie du conflit originaire de la sphère narcissique primaire tel que le décrit F. Pasche, entre l'investissement narcissique du sujet et l'investissement narcissique de l'objet, c'est-à-dire l'investissement objectal antinarcissique. Ce conflit des origines (P.-C. Racamier) sujet-objet, nous pouvons aussi le traduire en termes de narcissisme-antinarcissisme, de possession-dépossession narcissiques, d'appropriation-désappropriation, d'envie et de sacrifice, d'arrachage, de vol de la peau et de don de la peau psychique (D. Anzieu). »

9 - Enfin **le surmoi envieux** est à rapprocher du concept de surantimoi de P.-C. Racamier.

**10 - Le caractère constitutionnel de l'envie** selon M. Klein, ne veut pas dire que l'envie n'est pas modifiable. Cependant pour certains la psychanalyse kleinienne, dès lors que l'envie est constitutionnelle, apparaît profondément pessimiste.

Selon R.D. Hinshelwood, Winnicott n'aurait pas été d'accord avec le concept d'envie tel que M. Klein le décrivit ; « il n'y a pas de publication de ses critiques mais il semble que l'envie innée éludait pour lui *l'importance de l'environnement et du lien unique entre la mère et l'enfant* selon Phyllis Grosskurth, 1985 ».

---



## BIBLIOGRAPHIE

CAILLOT J.-P., Le faux et le renversement générationnel, in : *Gruppo 8; Secrets de famille et pensée perverse*, Paris, Éditions Apsygée, 1992.

Le sacrifice et l'envie. in : *Gruppo 10; Les fixations précoces et leur devenir*, Paris, Éditions Apsygée, 1994.

HINSHELWOOD R.D. (1989, 1991), *A dictionary of kleinian thought*, Free Association Books, London, 1991.

KLEIN M. (1957), *Envie et Gratitude*, Paris, Éditions Gallimard, 1968, pour la traduction française et (1958) Sur le développement du fonctionnement mental, in : *Le transfert et autres écrits*, Paris, PUE 1995.

LAPLANCHE J. et PONTALIS J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967.

PIGOTT C. (1933), La culture comme objet, in : *Revue Française de Psychanalyse*, 3, tome LVII, Paris.

(1994), Fixations précoces et agrippement culturel, in : *Gruppo 10*, Paris, Éditions Apsygée.

RACAMIER P.-C., Pensée perverse et décervelage in : *Gruppo 8; Secrets de famille et pensée perverse*, Paris, Éditions Apsygée, 1992.

*Cortège conceptuel* Paris, Éditions Apsygée, 1993.

RESNIK S. (1986), *L'expérience psychotique*, Césura Lyon Editions.

(1994), *Espace mental*, Toulouse, Erès, 1994.

ROSENFELD H.A. (1965), *États psychotiques* Paris, PUF, 1976. (1987), *Impasse et interprétation*, Paris, PUF, 1990.

SFGAL H. (1964), *Introduction à l'œuvre de Mélanie Klein*, Paris, PUF 1969.

(1979), *Mélanie Klein : développement d'une pensée*, Paris, PUF, 1982.